

Forum : Forum du travail

Thématique : Le monde du travail, entre mondialisation et fragmentation.

Nom du/de la Citoyen.ne: Lisa Lactarin

<p>Situation familiale</p> <ul style="list-style-type: none"> <input checked="" type="checkbox"/> Marié/en couple <input type="checkbox"/> Célibataire <input checked="" type="checkbox"/> Avec enfants, si oui combien 2 	<p>Niveau d'étude</p> <ul style="list-style-type: none"> <input type="checkbox"/> Primaire <input checked="" type="checkbox"/> Secondaire <input type="checkbox"/> Universitaire
--	---

1. De quelle manière êtes-vous concerné.e par le sujet ?

En tant qu'ouvrière dans une ferme laitière en Nouvelle-Zélande, je pense qu'il faut agir. Mon pays est l'un des plus grands exportateurs de produits laitiers au monde, et pourtant, nous, les travailleurs, sommes endommagés par une mondialisation qui progresse de manière déséquilibrée.

Je suis née dans l'île du Nord, dans un petit village rural. J'ai pu seulement terminer ma scolarité secondaire, car j'ai dû, dès l'âge de 18 ans, commencer à travailler pour aider ma famille. Depuis, je travaille dans des fermes laitières, notamment pour Fonterra, la plus grande coopérative laitière de Nouvelle-Zélande. Cette entreprise exporte ses produits vers plus de 130 pays, ce qui montre bien à quel point notre économie est connectée au marché mondial.

Avec l'augmentation constante de la demande mondiale, les fermes doivent s'agrandir, se mécaniser, et produire toujours plus. Cette évolution vient avec une pression énorme sur les ouvriers agricoles. Les journées sont longues, les horaires sont décalés, et le stress est quotidien. Personnellement, je commence souvent ma journée dès 4 heures du matin, parfois six jours par semaine, et mon salaire ne reflète pas du tout cette intensité.

Beaucoup de fermes font appel à des travailleurs étrangers, principalement venus des Philippines, à travers des programmes de visas temporaires. Cela crée des situations très inégales. Ces travailleurs vivent parfois dans des conditions atroces, et n'osent pas dénoncer les abus de peur de perdre leur emploi ou leur droit de séjour.

Mais la mondialisation ne fragilise pas seulement les conditions de travail. Elle fragmente aussi les liens humains. Dans les fermes, on ne se parle presque plus, tout le monde vit par soi-même. De plus, la pression sur les coûts pousse certains employeurs à réduire les protections sociales, à éviter les syndicats, et à considérer les ouvriers comme de simples chiffres. Cela déshumanise totalement notre métier.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

Je pense qu'il est essentiel de redonner de la valeur au travail agricole. Il faut fixer un salaire minimum spécifique pour ce secteur, qui tienne compte de la dureté du travail, des horaires, et des conditions rurales. Il faut aussi renforcer les contrôles sur les fermes qui emploient des travailleurs étrangers, pour garantir leur sécurité, leur dignité et leurs droits. Le gouvernement néo-zélandais a déjà été critiqué à plusieurs reprises sur ce point, notamment en 2023

Il faudrait également encourager la formation professionnelle, même pour des ouvriers expérimentés comme moi. Par exemple, des cours sur les nouvelles technologies agricoles, sur les droits du travail, ou sur la santé mentale au travail seraient très utiles. Cela aiderait à moderniser nos compétences et à mieux faire face aux changements du secteur.

Et finalement, je pense qu'il faut ré-humaniser le travail agricole. Cela passe par une meilleure reconnaissance de notre métier, par plus d'écoute, et surtout par la participation directe des ouvriers dans les décisions des coopératives. En donnant la parole à ceux qui vivent et travaillent sur le terrain, on peut reconstruire la solidarité, renforcer la coopération, et redonner un vrai sens à notre travail.